

Les caractéristiques du film documentaire, un genre particulier...

Objectif : définir les caractéristiques du genre documentaire.

Le cinéma documentaire n'est pas une simple captation de la réalité ou un reportage journalistique. C'est le regard d'un cinéaste sur le monde. Comme le disait le cinéaste Jean Vigo, le documentaire est un « point de vue documenté ».

I) Le film documentaire :

1) Pour vous, qu'est-ce qu'un film documentaire ?

Réponses des élèves.

2) En quoi ce différencie-t-il du reportage journalistique ?

Le reportage journalistique a pour objectif d'informer sur un fait d'actualité, le réalisateur doit être factuel.

Le temps est généralement court. L'urgence de l'information, format télé/web explique cela.

Le réalisateur doit s'effacer derrière les faits. Un reportage sur la prison de Tehachapi aurait fait le bilan de la prison.

Le cinéma documentaire raconte une histoire, il peut explorer tels ou tels sujets.

Le temps est long, le tournage peut prendre des mois des années. Il s'agit de recueillir plusieurs informations. De même le réalisateur donne son opinion. Sa subjectivité est exprimée par un point de vue artistique voire politique.

Ainsi, JR filme l'évolution, l'intimité des prisonniers sur plusieurs années.

II) L'histoire du film documentaire :

D'après vous, à quelle époque apparaît ce genre cinématographique ? Faites une recherche sur les films documentaires qui ont marqué l'histoire. Pour vous aider, des dates et indices vous sont donnés. Vous préciserez, également, en quoi ces films ont contribué à l'évolution de ce genre cinématographique.

Le genre documentaire est fascinant car sa naissance se confond presque avec celle du cinéma lui-même, même si le mot et la démarche artistique sont venus un peu plus tard.

L'histoire du documentaire s'est construite en deux grandes étapes majeures.

1895 : la naissance des « Vues de transition », le réel est « capturé ».

Dès l'invention du cinématographe par les Frères Lumière en 1895, le cinéma commence par filmer le réel. Le tout premier film projeté de l'histoire, La Sortie de l'usine Lumière à Lyon, n'est pas une fiction : c'est la captation d'un instant de vie ouvrière.

<https://dai.ly/x92t28>

1922 : Nanouk l'Esquimau de Robert Flaherty

Le cinéma de fiction, avec Georges Méliès notamment, prend rapidement le dessus. Il faut attendre 1922 pour que le documentaire moderne naisse officiellement avec le chef-d'œuvre de l'Américain Robert Flaherty : Nanouk l'Esquimau (Nanook of the North).

<https://youtu.be/5-oECMtfxGQ?si=H1rig2nZ26eeLfGM>

Flaherty ne se contente pas de poser sa caméra pour observer. Il passe des mois avec une communauté Inuite, choisit un « personnage » principal (Nanouk), scénarise certaines scènes du quotidien (la chasse, la construction d'un igloo) et recrée des situations pour le besoin du film.

C'est la première fois qu'on applique les règles de la narration de fiction (un héros, un arc narratif, du suspense) à des personnes réelles.

L'origine du mot : c'est quelques années plus tard, en 1926, que le critique et cinéaste écossais John Grierson utilise pour la première fois le terme anglais « documentary » en analysant un autre film de Flaherty (*Moana*). Il le définit alors comme « *le traitement créatif de l'actualité* ».

1929 : L'Homme à la caméra de Dziga Vertov

Vertov refuse la fiction et veut filmer la vie soviétique « sur le vif ». Ce chef-d'œuvre est un laboratoire visuel incroyable : montage ultrarapide, surimpressions, écrans divisés. C'est le film qui montre que la caméra n'est pas neutre, mais qu'elle réinvente la ville.

Le lien avec *Tehachapi* : Le fameux concept du « Ciné-Œil » (la caméra prolonge l'œil humain). La scène d'introduction chez Vertov, montrant un œil superposé à un objectif, fait directement écho aux regards géants en noir et blanc de JR.

<https://www.youtube.com/watch?v=b-FnDBxHFvk>

1956 : Nuit et Brouillard d'Alain Resnais

Ici le documentaire est vu comme devoir de mémoire. Commandé pour les 10 ans de la libération des camps de concentration, ce film alterne des images d'archives en noir et blanc et des plans poétiques en couleur des camps déserts en 1955. C'est le premier grand documentaire sur l'horreur de la Shoah.

https://www.youtube.com/watch?v=pGgYLqCUA_o

1961 : Chronique d'un été de Jean Rouch et Edgar Morin

L'invention du « Cinéma Vérité ». Rouch, anthropologue et Morin, sociologue parcourent Paris à l'été 1960 en tendant un micro aux passants avec une question toute simple : « Êtes-vous heureux ? ». C'est une révolution technique (arrivée du son synchrone et des caméras légères portées à l'épaule) et philosophique : les réalisateurs font partie du film et assument d'intervenir.

C'est exactement le dispositif de JR. JR fait du « cinéma-vérité » : il pose des questions directes, cherche l'authenticité et place le spectateur au même niveau que ses interlocuteurs.

https://youtu.be/dhmAVJ4_x0Y?si=EKEkNFCnMCNIEuOX

2002 : Être et avoir de Nicolas Philibert

Pendant une année scolaire, le réalisateur filme le quotidien d'une classe unique dans un petit village d'Auvergne, menée par un instituteur unique. Sans voix off, sans fioritures, le film capte l'enfance, l'apprentissage et le dévouement avec une tendresse infinie.

https://youtu.be/Fu7_LRxDNsU?si=EZpedh7gojYedbi-

2017 : Visages, Villages d'Agnès Varda et JR

Ici, il s'agit d'un documentaire vu comme une aventure humaine et poétique. Impossible de ne pas le mentionner puisque c'est le film « frère » de Tehachapi. JR s'associe à la légendaire réalisatrice Agnès Varda. Ensemble, ils parcourent la France rurale dans un camion photographique pour coller des portraits géants de personnes ordinaires (facteurs, dockers, agriculteurs) sur les murs.

Il montre parfaitement l'objectif artistique de JR avant Tehachapi. Ici, l'art descend dans la rue pour créer du lien social et réenchanter le quotidien de personnes oubliées.

<https://youtu.be/zSc-Rn1RLtk?si=1j1m2cVxoSjHUoVH>